

Ciné-Bulles

Après l'euphorie et la frayeur / *Les Témoins* d'André Téchiné

Stéphane Defoy

Volume 26, numéro 2, printemps 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/33477ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2008). Après l'euphorie et la frayeur / *Les Témoins* d'André Téchiné. *Ciné-Bulles*, 26(2), 22-23.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Après l'euphorie et la frayeur

STÉPHANE DEFOY

Chez André Téchiné, les histoires d'amour impossible représentent une source d'inspiration inépuisable de même qu'un thème de prédilection (comme celui du questionnement identitaire en rapport à la sexualité). Son impressionnante filmographie en témoigne. Déjà en 1996, dans **Les Voleurs**, une jeune paumée s'entiche d'un policier mal aimé tout en ayant du désir pour sa professeur de philosophie. Plus près de nous en 2004, **Les Temps qui changent** met en scène un ancien amoureux refusant d'oublier le passé qui réapparaît dans l'existence d'une femme mariée (inoubliable duo formé par Gérard Depardieu et Catherine Deneuve). Pour son nouvel opus, **Les Témoins**, le réalisateur français reprend la même structure qu'il avait habilement développée avec **Les Voleurs**, c'est-à-dire un récit s'articulant autour d'une mosaïque de personnages dont les destinées tragiques s'entrecroisent. Le personnage de Manu s'avère le point de convergence pour quatre autres individus. Objet de désir pour Adrien, médecin solitaire, et Mehdi, policier zélé et père de famille attentionné, Manu devient l'emblème d'une jeunesse débordante d'énergie pour sa sœur Julie ainsi que pour Sarah, écrivaine en panne d'inspiration et épouse de Mehdi.

Le premier tiers du film, intitulé par le cinéaste *Les beaux jours*, dépeint avec exactitude l'insouciance des années 1980 prenant forme dans des expérimentations (affectives et sexuelles) libres de toutes contraintes. Pour cette portion, Téchiné illumine ses scènes des rayons chauds du soleil d'été et chaque développement est

empreint d'une innocence toute juvénile. La musique des légendaires Rita Mitsouko tirée de leur plus célèbre album, *No Comprendo*, renforce ce sentiment de frivolité dans lequel baigne cette partie de l'intrigue. Puis survient le choc brutal avec l'apparition d'une maladie jusque-là inconnue, le sida, dont on ne connaît ni les causes, ni les effets et encore moins la façon de la combattre. Le réalisateur apporte un éclairage différent sur l'émergence de ce virus en optant pour la divergence des points de vue. Au bout du compte, la vision du malade, des proches de celui-ci et du corps médical apporte au spectateur une lecture riche et nuancée d'un mal mystérieux qui a marqué notre histoire récente. Jouissant de sa vaste expérience en réalisation (une filmographie comprenant 20 titres en 33 ans de carrière), le cinéaste passe d'un camp à l'autre avec une facilité déconcertante. D'ailleurs, à l'intérieur d'un scénario savamment élaboré, il suscite la confrontation entre deux grands vecteurs du pouvoir dans la société actuelle, ceux de la médecine et de la justice représentée ici par les forces de l'ordre. Le toubib cartésien et le flic hyperactif sont propulsés dans la même arène avec chacun leur méthode pour démontrer sa légitimité face à l'autre. Entre les deux belligérants se retrouve Manu qui passe d'un camp à l'autre muni de sa naïveté désarmante. Les deux autres protagonistes féminins qui sont du côté de la création (l'une est écrivaine et l'autre chanteuse lyrique) gravitent autour du trio tout en amenant douceur et bienveillance auprès de ces mâles confrontés à toutes sortes d'espoirs déçus.

Optant pour une approche impartiale faisant néanmoins jaillir l'émotion par l'entremise d'épreuves auxquelles se heurtent les protagonistes, le film témoigne d'une époque pas trop lointaine où une frayeur généralisée est venue s'immiscer dans le confort d'une société au sortir d'une décennie mouvementée, les années 1970, dont elle avait conservé la liberté des mœurs. Se rapprochant de l'univers de *La Peste*, le premier grand succès littéraire d'Albert Camus, où l'arrivée d'une maladie contagieuse crée un sentiment de panique chez une population entière, **Les Témoins** s'éloigne de la reconstitution historique minutieuse au profit d'un récit qui ne fait cependant pas dans la surenchère des sentiments et évite les détails morbides et les passages funèbres.

Chez Téchiné, le regard est frontal et le réalisme, livré sans fard. Le talent de dialoguiste du cinéaste s'appuie sur des répliques directes et sans détours qui atteignent invariablement leur cible. Chacun des personnages est présenté sous ses beaux comme sous ses mauvais jours. Leurs gestes et leurs actions, bien qu'en apparence charitables et attentionnés, traduisent un égoïsme profondément ancré dans leur mentalité. Mais il est difficile de les blâmer puisque l'odeur mortifère de la contagion tourbillonne autour d'eux : chacun tente de sauver sa peau. Certains périront au combat et les autres survivront, presque ressuscités, du moins transfigurés car ils auront côtoyé la mort de près. Le dernier tiers du film (intitulé *Le retour de l'été*) présente les rescapés, libérés de la crainte d'avoir été contaminés, prenant un plaisir fou à profiter



Manu (Johan Libéreau) et Mehdi (Sami Bouajila) dans **Les Témoins**

des moindres soubresauts qu'offre la vie. Il est vrai que la mort finit toujours par avoir raison, il faut toutefois savoir profiter du répit accordé. Le message du réalisateur n'est jamais trop appuyé et à travers la représentation de la maladie rendant plus humble, il démontre que de la noirceur d'une époque déterminée finit toujours par rejaillir un formidable souffle d'humanité. Et la vie continue, rien ne l'arrête, et du début à la fin de son film, Téchiné nous l'offre par l'intermédiaire de scènes toujours écourtées prenant l'apparence d'une course folle contre la montre, contre l'inexorable qui entre sans frapper. Grâce à un montage alerte, **Les Témoins** défile à un rythme effréné, mais l'auditoire n'en ressort pas exténué puisque la mise en scène fluide prend soin d'harmoniser les segments qui s'imbriquent parfaitement les uns dans les autres.

Comme pour plusieurs de ses œuvres antérieures, le cinéaste n'hésite pas à faire appel

à des grosses pointures du cinéma français pour interpréter des personnages qui, malgré leurs contours bien définis, restent en partie insaisissables. C'est ce qui fait que ces individus nous soient à la fois familiers et étrangers, l'ambiguïté étant intrinsèque à certaines de leurs décisions. Ainsi, Michel Blanc (étonnant de sincérité), Emmanuelle Béart et Julie Depardieu donnent la réplique à des acteurs moins connus au Québec tels que Johan Libéreau (**Douches froides**) et Sami Bouajila (**La Faute à Voltaire**) particulièrement étonnant en policier macho découvrant ses penchants pour les hommes. Puisqu'il est question du sida, **Les Témoins** aborde l'univers de l'homosexualité. Par contre, les scénaristes Laurent Guyot et Viviane Zingg, accompagnés du réalisateur, évitent de montrer les aspects tape-à-l'œil de la communauté homosexuelle que le cinéma tend trop souvent à faire ressortir. D'ailleurs, en aucun cas les protagonistes du film ne sont réduits à leur orientation sexuelle, les auteurs ayant com-

pris que l'identité d'un individu demeure infiniment plus complexe.

Drame profondément humain, **Les Témoins** se range du côté des œuvres les plus accomplies d'André Téchiné en compagnie de **J'embrasse pas**, **Les Voleurs** et **Les Roseaux sauvages**. Une fois de plus, il injecte sa dose habituelle de romanque dans une histoire prenant sa substance dans le réel. Voilà un film qui atteint un bel équilibre à tous les niveaux. ■

Les Témoins

35 mm / coul. / 112 min / 2007 / fict. / France

Réal. : André Téchiné

Scén. : André Téchiné, Laurent Guyot

et Viviane Zingg

Image : Julien Hirsch

Mus. : Philippe Sarde

Mont. : Martine Giordano

Prod. : SBS Films

Dist. : Métropole Films Distribution

Int. : Michel Blanc, Emmanuelle Béart, Sami Bouajila,

Julie Depardieu, Johan Libéreau